

# LE TRANSFERT DANS LE SILENCE DU CABINET

Iris Fontaine

Parfois, dans le silence feutré d'un cabinet, surgissent des élans inexplicables, des attachements soudains. Quelque chose se met en mouvement, comme si le passé trouvait un chemin vers le présent...

Le ***transfert en psychanalyse*** ressemble à un vieux théâtre où se rejouent, scène après scène, les drames invisibles de notre histoire intérieure. Le patient projette sur l'analyste les figures marquantes de son enfance, comme on poserait un masque à un acteur, espérant raviver des émotions enfouies. Ce n'est pas une illusion, mais un langage silencieux et profond, où chaque geste, chaque regard devient une parole muette.

D'abord, le transfert apparaît comme une résistance, une armure faite d'images et de mirages. Mais il peut se métamorphoser en passerelle, un pont fragile reliant le sujet à un Autre véritable .... cet espace où la parole devient enfin authentique. L'analyste, lui, conserve une juste distance, accueillant sans se laisser emporter. Parfois, le transfert déborde, s'emballe, comme une rivière en crue, mêlant amour, haine et désir dans un tourbillon que seule l'interprétation peut contenir, afin d'éviter la submersion.

Cette rencontre n'est jamais symétrique. C'est un dialogue où chacun tient sa place. Le patient cherche à éprouver, à réveiller quelque chose chez l'autre, tandis que l'analyste maintient la neutralité nécessaire pour recevoir sans s'effondrer. Le transfert est à la fois un pont fragile et un terrain miné, un espace de tension où se joue la possibilité d'une parole nouvelle, d'un apaisement progressif. Sur ce chemin, le sujet passe de l'idéalisation d'un Autre tout puissant à la reconnaissance d'un autre plus réel, imparfaitement humain.

C'est dans cet entre-deux, entre la chute de l'illusion et l'accueil d'une altérité véritable, que peut naître un amour sans domination. Ainsi, le transfert se présente comme des mains tendues à travers un mur invisible, cherchant à toucher une présence, à briser le silence pour enfin entendre ce qui n'avait jamais été dit.

La psychanalyse transforme notre rapport à l'Autre avec un grand A, ce père idéal qui structure notre monde, mais qui n'existe pas vraiment, n'étant qu'un semblant construit pour combler un vide intérieur. Au fil de l'analyse, ce rapport au grand Autre se dissout peu à peu, au profit de la relation au petit autre. C'est à dire un être singulier, imparfait, incapable de nous compléter ou de nous combler.

L'un des défis majeurs de ce travail est donc de passer de l'image d'un psy tout puissant, parfait et sachant, à celle d'un psy en alter ego, avec ses failles et ses limites, toujours insatisfaisant. C'est ce mouvement qui ouvre à la véritable rencontre, tout en permettant de réinvestir le manque éprouvé, pour en faire, via le désir, quelque chose de constructif : apprendre à vivre avec son manque.